

***Le Noir dans un itinéraire de papier.***  
*Une exposition Bogéna Galerie\**

Plus que jamais nous avons besoin de changer d'air, de pays, d'être dépaycé. Nous avons besoin de nous extraire de la suffocation ambiante, qui n'est pas que caniculaire, et de la satisfaction repue qui paralyse cette Europe gavée, repliée sur ses rentes.

L'exposition de la Bogéna Galerie nous donne une rare occasion de voyage : elle nous offre un riche cheminement, ponctué par des œuvres plastiques éclatantes, elle nous donne à suivre : « ***Le Noir dans une itinérance de papier*** », en exposant sept plasticiens qui se mettent ici en écho : *Franta, Philippe Favier, Monique Frydman, Francis Herth, Fernand Léger, Christian Lapie et Ernest Pignon Ernest.*

Paradoxalement, dans la diversité des créateurs prend forme une cohérence que souligne le catalogue de l'exposition : « ***les œuvres proposées témoignent d'une résonance en spiritualité et matérialité. Elles abordent des récits singuliers empreints de coutumes ou de savoir faire hybrides. Elles reconsidèrent le rapport du Noir et du papier dans l'art contemporain.*** »

Comme le lieu et les textes nous invitent à le faire, j'ai construit ma route, d'œuvre en œuvre. Sur un chemin noir, j'ai suivi les cailloux blancs et me suis raconté l'histoire d'une découverte. Avec Monique Frydman le cercle se fait dépositaire de vie par-delà la mort. Le trait sombre est porteur de signes émergents s'arrachant au gris. L'impulsion est donnée pour la route.

Que peut donc un pétale de rose ? Au cœur d'une surface noire, il est contraction et dilatation à la fois, impulsion condensée comme une présence de vie. Philippe Favier nous donne par un contour vertigineux et pour tout viatique, un cœur à vivre.

Et la fermentation opère, se libèrent ainsi des vagues de nuages en germination qui couvrent le ciel, et qui nous font passer « d'une rive à l'autre », *l'encre de Chine sur papier Japon marouflé sur toile* ouvre l'espace, Francis Herth nous livre son nucléaire heureux, un radieux éclatement au cœur de la vie, dans la poussière du chemin.

L'intensité qui se noue à l'intérieur nous incite alors à faire un détour par l'extérieur. On y croise la beauté « d'un trait de fusain dans l'espace ». Christian Lapie nous invite à fréquenter ses veilleurs du silence. Le noir s'étire sous le ciel, creusant la lumière par la fulgurance de ces corps taillés dans le chêne, dans la déchirure ardente de l'élévation. Au sommet des carrés comme des têtes, qui scrutent l'horizon, avec quels regards, pour quelles attentes ?

Comment donc s'articulent ces œuvres interrogeant *spiritualité et matérialité* par des pratiques artistiques conçues dans l'essentiel ?

Quand on réinvestit l'intérieur de la galerie les pièces consacrées à Ernest Pignon Ernest nous aspirent et nous absorbent. Des femmes en extase y sont saisies dans leurs contorsions douloureuses. Mystiques, épouses du Christ, elles disent la négation de la chair, le martyre imposé au corps pour atteindre la communion suprême, l'intensité de la communion délirante avec le Seigneur. Les dessins viennent d'écrits mystiques macérés dans le noir des désirs, La Passion passe ici par un masochisme catholique, par un refus du corps, une anorexie qui taraude les êtres. Dans cette contradiction que l'on voudrait nier surgit une jouissance juxtant l'hystérie. Ces œuvres ont été « mises en page » dans des lieux religieux comme La Chapelle

Saint Charles d'Avignon, et La Salpêtrière...On sait que Charcot y opéra. Et Marie de l'Incarnation passe par là comme une présence obsédante.

Avec Franta le noir tire sa force du Robusta comme de l'Arabica. L'énergie traverse l'œuvre, quelle qu'en soit la forme. L'Afrique pulse sur ses larges tableaux. Nous sommes dans le domaine des énergies premières et une histoire se noue, qui va de l'accablement à la force reconquise, de la position accroupie au redressement des charpentes noueuses, tracées par des traits chargés de vie. Il y a là comme une attente, un espoir, pour un temps écrasé. Un récit de la concentration de la force qui se replie pour mieux pouvoir se déployer le moment venu. Quand l'éveil et le sursaut interviennent les muscles sortent de la nuit pour dire le mouvement et la vie, le mouvement de la vie.

Un itinéraire, vous dit-on. Salué au passage par un tableau de Fernand Léger, comme une présence amicale. Sur fond blanc.

Un itinéraire, mais il revient à chacun de le composer, selon ses pas et ses chocs.

Mais un fait est certain, quelle que soit l'errance de chacun en ce lieu de ravissement : après un tel dé-paysement notre monde s'avère un peu plus habitable.

---

Bogéna Galerie, 777, route de la Colle, 06570 Saint Paul de Vence.

Exposition du 8 au 30 août 2015.

Tel : 04 93 32 53 60

[www.bogena-galerie.com](http://www.bogena-galerie.com)

[bogena@bogena-galerie.com](mailto:bogena@bogena-galerie.com)

[www.facebook.com/bogenagalerie](https://www.facebook.com/bogenagalerie)